

du voyage de Martinez, que les Espagnols trouvèrent en 1788, à l'île de Unalashka, plusieurs maisons russes et une centaine de petites embarcations. Les naturels de la péninsule Alaska se nomment eux-mêmes les *hommes de l'Orient* (Kagataya-Koung'ns).

Les *Kenayzi* habitent la côte occidentale de l'entrée de Cook ou du golfe Kenayskaja. La factorerie *Rada*, visitée par Vancouver, y est située sous les 61° 8'. Le gouverneur de l'île de Kodiak, le Grec Iwanitsch Delareff, assura à M. Sauer, que, malgré la rudesse du climat, le blé viendrait bien sur les bords de la rivière de Cook. Il avoit introduit la culture des choux et de la pomme de terre dans les jardins formés à Kodiak.

Les *Tschugatschi* occupent le pays qui s'étend depuis l'extrémité septentrionale de l'entrée de Cook jusqu'à l'est de la baie du prince Guillaume (golfe Tschugatskaja). Il y a dans ce district plusieurs factoreries et trois petites forteresses : le fort d'Alexandre, construit près du port Chatham, et les forts des îles Tuk (I. Green de Vancouver) et Tchalcha (I. Hinchinbrook).

Les *Ugalachmiuti* s'étendent depuis le golfe

du prince Guillaume jusqu'à la baie de *Jakutat*, que Vancouver appelle la baie de Bering<sup>1</sup>. Près du cap Suckling (cap Élie des Russes), se trouve la factorerie de S.-Simon. Il paroît que la chaîne centrale des Cordillères du Nouveau-Norfolk est considérablement éloignée de la côte depuis le pic de S.-Élie; car les naturels ont appris à M. Barrow, qui a remonté le fleuve Mednaja (rivière de cuivre), à une distance de cinq cents *werst* (120 lieues), qu'il n'atteindroit la haute chaîne des montagnes qu'à deux journées de chemin au nord.

Les *Koliugi* habitent le pays montueux du Nouveau-Norfolk et la partie septentrionale de la Nouvelle-Cornouaille. Les Russes marquent sur leurs cartes la baie Burrough

<sup>1</sup> Il ne faut pas confondre la baie de Bering de Vancouver, située au pied de la montagne Saint-Élie, avec la baie de Bering des cartes espagnoles, qui se trouve près de la montagne de Fairweather (Nevado de Buentimpo). Sans une connoissance exacte de la synonymie géographique, les ouvrages espagnols, anglois, russes et françois qui traitent de la côte du nord-ouest de l'Amérique deviennent presque inintelligibles, et ce n'est que par une comparaison minutieuse des cartes que cette synonymie peut être fixée.

(lat. 55° 50') vis-à-vis l'île Revillagigedo de Vancouver (Isla de Gravina des cartes espagnoles), comme la *limite la plus australe et la plus orientale* de l'étendue de pays dont ils réclament la propriété : aussi la grande île de l'archipel du roi George paroît-elle avoir été examinée avec plus de soin, et dans un plus grand détail, par les navigateurs russes que par Vancouver. Il est aisé de s'en convaincre, en comparant attentivement la côte occidentale de cette île, surtout les environs du cap Trubizin (cap Edgecumbe) et du port de l'archange S. Michel, dans la baie Sitka (Norfolk-Sound des Anglois, baie de Tchinkitané de Marchand), sur la carte publiée à Pétersbourg, au dépôt impérial, en 1802, et sur les cartes de Vancouver. L'établissement russe le plus méridional de ce district des Koliugi, est une petite forteresse (*crepost*), construite dans la baie de Jakutal, au pied de la Cordillère, qui réunit le mont du Beau-Temps au mont S.-Élie, près du port Mulgrave, par les 59° 27' de latitude. La proximité des montagnes couvertes de neiges éternelles, et la grande largeur du continent, depuis les 58° de

latitude, donnent à cette côte du Nouveau-Norfolk et au pays des Ugalachmiuti, un climat excessivement froid et contraire au développement des productions végétales.

Lorsque les chaloupes de l'expédition de Malaspina pénétrèrent dans l'intérieur de la baie de Jakutal jusqu'au port de Desengaño, elles trouvèrent, au mois de juillet, sous les 59° 59' de latitude, l'extrémité septentrionale du port couverte d'une masse solide de glaces. On pourroit croire que cette masse appartenoit à un glacier<sup>1</sup> qui aboutit à de hautes Alpes maritimes; mais Mackenzie rapporte que, visitant, 250 lieues à l'est, sous les 61° de latitude, les bords du lac des Esclaves, il trouva tout ce lac gelé au mois de juin. En général, la différence de température que l'on observe sur les côtes orientales et occidentales du nouveau continent, et dont nous avons parlé plus haut, ne paroît être bien sensible qu'au sud du parallèle de 53° qui passe par la Nouvelle-Hanovre et par la grande île de la reine Charlotte.

<sup>1</sup> Vancouver, T. V, p. 67.

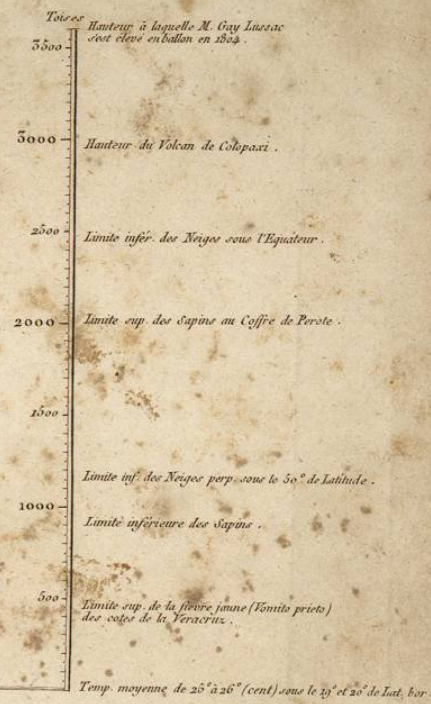
Il y a à peu près la même distance *absolue* de Pétersbourg à la factorerie russe la plus orientale sur le continent de l'Amérique, que de Madrid au port de San Francisco, dans la Nouvelle-Californie. La largeur de l'empire russe embrasse, sous les 60° de latitude, une étendue de pays de presque 2400 lieues; cependant le petit fort de la baie de Jakutal est encore éloigné de plus de *six cents lieues* des limites septentrionales des possessions mexicaines. Les naturels de ces régions septentrionales ont été pendant long-temps cruellement vexés par les chasseurs sibériens: des femmes, des enfans furent retenus comme ôtages dans les factoreries russes. Les instructions données au capitaine Billings, par l'impératrice Catherine, et rédigées par l'illustre Pallas, respirent la philanthropie et une noble sensibilité. Le gouvernement actuel s'est occupé sérieusement à diminuer les abus et à réprimer les vexations: mais il est difficile d'empêcher le mal aux extrémités d'un vaste empire, et l'Américain se ressent à chaque instant de l'éloignement de la capitale. Il paroît d'ailleurs plus que probable qu'avant

que les Russes parviennent à franchir l'intervalle qui les sépare des Espagnols, quelque autre puissance entreprenante tentera d'établir des colonies, soit sur les côtes de la Nouvelle-Géorgie, soit sur les îles fertiles qui l'avoisinent.

---

BIBLIOTHÈQUE CENTRAL  
U.S.A. N. L.

du  
Mlle



Sava ou  
(27° t.)

1 de 0/100 200 t.

f. ponce

amygdal

sique

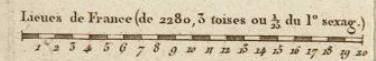
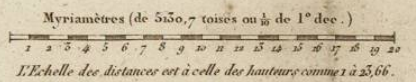
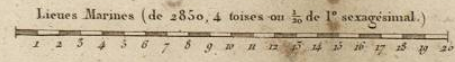
Luzac com.



# Tableau physique de la Nouvelle-Espagne.

Profil du chemin d'Acapulco à Mexico, et de Mexico à Veracruz.

Dressé d'après des Mesures Barométriques et Trigonométriques, prises en 1804 par M<sup>r</sup>. de Humboldt.



---

## EXPLICATION DE LA PLANCHE

*Qui représente le Tableau physique de la  
Nouvelle-Espagne.*

DANS l'Atlas qui accompagne la grande édition de cet ouvrage, les Planches 12, 13, 14 et 15 offrent des *coupes géologiques* des pentes orientales et occidentales des Cordillères d'Anahuac, de l'intérieur du pays ou du plateau central et de la vallée de Mexico. Pour réunir dans un même tableau ce que ces *coupes* renferment de plus intéressant, on a fait réduire au tiers les Planches 12 et 13, et on les a jointes de manière que le dessin représente, dans une projection verticale, le profil de la Nouvelle-Espagne, sous les 17° et 19° de latitude, depuis les côtes de l'Océan Pacifique jusqu'à celles de la mer des Antilles. Les avantages et les désavantages de cette réunion des deux profils 12 et 13 ont été discutés plus haut, dans l'Introduction géographique, T. I, p. 161. Les flèches *a* et *b*, que l'on trouve